



HAL
open science

Si loin si proche... Exemples de matières premières employées du VIe au Ier millénaire en Corse : quelles problématiques pour quelles finalités ?

Hélène Paolini-Saez, Nadia Ameziane-Federzoni, Céline Bressy-Leandri, Antonia Colonna, Bernard Gratuze, François-Xavier Le Bourdonnec, Arthur Leck, Laura Manca, Marie Madeleine Ottaviani-Spella, Elisabeth Pereira

► To cite this version:

Hélène Paolini-Saez, Nadia Ameziane-Federzoni, Céline Bressy-Leandri, Antonia Colonna, Bernard Gratuze, et al.. Si loin si proche... Exemples de matières premières employées du VIe au Ier millénaire en Corse : quelles problématiques pour quelles finalités ?. *Matières premières en Corse. Techniques et échanges*, Antoine Franzini, Jun 2022, Lama, France. pp.29-45. hal-04256787

HAL Id: hal-04256787

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-04256787>

Submitted on 30 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes du congrès historique de la Corse

Lama 2022

Matières premières en Corse

Techniques et échanges

AIBIANA

*Ouvrage publié avec le concours
de la Collectivité de Corse
et de l'Université Gustave-Eiffel (Marne-la-Vallée)*

Édition scientifique
Michel Casta
Hélène Paolini-Saez

Matières premières en Corse

Techniques et échanges

Actes du Congrès historique de la Corse
Histoire, archéologie, histoire de l'art

Lama, 4-6 juin 2022

A|BIANA

Si loin si proche...

EXEMPLES DE MATIÈRES PREMIÈRES EMPLOYÉES
DU VI^e AU I^{er} MILLÉNAIRE EN CORSE :
quelles problématiques pour quelles finalités ?

**Hélène Paolini-Saez (1), Nadia Ameziane-Federzoni (1),
Céline Bressy-Leandri (1), Antonia Colonna (2), Bernard Gratuze (3),
François-Xavier Le Bourdonnec (4), Arthur Leck (4), Laura Manca (5),
Marie Madeleine Ottaviani-Spella (6), Elisabeth Pereira (6)¹**

RÉSUMÉ

Dès la Préhistoire, les matières premières sont indispensables aux besoins utilitaires, fonctionnels, esthétiques, voire ostentatoires des groupes humains. Leur utilisation témoigne d'inventivités technologiques, d'adaptabilités et de connaissances de la propriété technique de chaque matériau. À la Pré- et Protohistoire, trois circuits d'acquisition ont été mis en évidence (local, régional et méditerranéen) grâce aux analyses archéométriques qui ne cessent de s'affiner.



S'intéresser aux matières premières à la Pré- et Protohistoire renvoie au quotidien des communautés, la gestion de leur milieu, leur relation à l'autre, aux échanges. C'est un champ d'étude complexe et très vaste puisque l'homme a su exploiter ces matériaux très rapidement. Il les a adaptés à ses besoins en les transformant par manipulations directes ou indirectes pour construire son habitation, se vêtir, se nourrir, se déplacer, se défendre, etc. Toutes ces actions requièrent une voire plusieurs matières premières et des savoir-faire adaptés.

Depuis les années 2000, plusieurs chercheurs s'intéressent à ces sujets pour la Corse. Des doctorats se sont succédé, et complété, conduisant à une première synthèse collective présentée en 2017². Plusieurs universités (Corse,

1. 1 : UMR CNRS 5608 TRACES ; 2 : UMR CNRS 6240 LISA ; 3 : UMR CNRS 7065 IRAMAT ;
4 : UMR CNRS 6034 Archéosciences ; 5 : UMR CNRS 7269 LAMPEA ; 6 : UMR CNRS 6134 SPE
2. BRESSY-LEANDRI Céline, AMEZIANE-FEDERZONI Nadia, LE BOURDONNOC François-Xavier,
COLONNA Antonia, PAOLINI-SAEZ Hélène, BELLOT-GURLET Ludovic, CONVERTINI Fabien,
DUBAR Michel, ERRERA Michel, FERNANDES Paul, MARZA Gabrielle, LECK Arthur, LUGLIÉ

Aix-Marseille, Orléans, Bordeaux) sont concernées, associant différentes démarches méthodologiques. Les observations macroscopiques, indispensables pour un premier diagnostic, ne permettent pas toujours d'apporter des éléments fiables ; l'archéométrie va plus loin en appliquant des méthodes analytiques telles que les analyses microscopiques (pétrographie en lames minces), minéralogiques (DRX sur poudres) et/ou chimiques (LA-ICP-MS, MEB-EDS, PIXE, XRF, etc.). Les résultats apportent une forte contribution à la compréhension des modes de vie, aux interactions avec d'autres communautés, la définition des territoires, la perception des espaces parcourus, voire l'identification des modes de transport. Ainsi, l'analyse des matières premières participe à la compréhension de la place de la Corse dans la Méditerranée et la mobilité des groupes humains.

Certaines de ces matières se trouvent dans l'environnement immédiat du site de découverte, ce sont les matières locales. Leur approvisionnement dépend d'un circuit court. D'autres sont plus éloignées, ce sont les matières recherchées au niveau régional (circuit intermédiaire). Les autres proviennent de régions ou pays plus éloignés à l'échelle méditerranéenne, c'est le circuit long. Ce sont ces trois approches que nous allons présenter à travers la restitution des résultats obtenus par plusieurs chercheurs qui travaillent sur des matières variées : la terre crue, les matières lithiques (silex, obsidienne, rhyolite, roches tenaces), les matières dures animales et le verre.

MATIÈRE LOCALE ET CIRCUIT COURT

LES MATÉRIAUX

Plusieurs matières premières ont été exploitées dans l'environnement proche des habitats pré- et protohistoriques. En contextes archéologiques, elles se matérialisent par la conservation de différents vestiges généralement fragmentés. Parmi ces matériaux, les matières argileuses résultent de l'altération des minéraux contenus dans les roches et se retrouvent sur l'ensemble de l'île. Une fois récoltées, elles sont triées, décantées avant d'être mises en forme puis cuites. Elles se conservent très bien et font partie des matériaux trouvés systématiquement à partir du Néolithique sur les sites archéologiques sous la forme de récipients et/ou de terre à bâtir projetée sur l'armature des habitations.

Carlo, MELOSU Barbara, ORANGE Marie, OTTAVIANI-SPILLA Marie Madeleine, QUILICHINI Yann, TRAMONI Pascal, « Territoires et échanges préhistoriques en Corse : l'apport des recherches sur les matières premières minérales », in Céline et Franck LEANDRI (dir.), *Archéologie en Corse : Vingt années de recherches*, Arles, Éditions Errance, 2022, p. 55-71.

Lorsque la nature des sols le permet, la conservation des matières dures animales permet de renseigner les produits du travail de l'os, du bois de cerf, de la dentine et des coquillages³.

Les autres matériaux récurrents sont les matières lithiques. Outre les pierres de constructions (murs d'enceinte, calages de poteaux, aménagements variés), certaines roches ont été exploitées pour l'outillage d'usage quotidien. C'est le cas des rhyolites qui sont des roches volcaniques mises en place en Corse au cours du Permien et du Trias (280-230 millions d'années). C'est dans la partie nord-ouest de l'île, dans la caldeira du Cintu que la concentration de rhyolite est la plus importante. Sur le reste du territoire hercynien, les rhyolites se trouvent sous forme de filons. Dans la Corse alpine, les rhyolites se trouvent en position secondaire, sous formes de galets ou blocs dans des brèches.

Les matières de ces objets/outils sont qualifiées de locales lorsqu'elles offrent une composition en adéquation avec les contextes géologiques proches. On considère alors qu'elles proviennent de l'environnement immédiat de l'habitat (< 10 km). Aucun intermédiaire n'est nécessaire à l'approvisionnement, la gestion se fait à l'intérieur de la communauté et il n'y a pas de valeur marchande spécifique.

MATIÈRES ARGILEUSES

La composition des matières argileuses est renseignée par des études pétrographique et chimique (DRX). La pétrographie consiste à réduire l'échantillon de céramique en une lame mince d'une épaisseur de 30 microns. L'identification des minéraux et fragments de roche contenus dans la matière argileuse se fait à l'aide d'un microscope polarisant à transmission. Elle permet de comparer la composition des « argiles » à celle des roches environnantes et en déduire si les composants sont d'origine(s) locale ou extérieure. Un référentiel élaboré depuis 2002⁴ sur les sites d'A Petra (L'Île-Rousse), Strette (Saint-Florent), Curachjaghju (Levie), Araguina-Sennola (Bonifacio), Basi (Serra di Ferro), Monte Revincu (Santo Pietro di Tenda), I Casteddi (Tavera), E Cammeriche (Bustanico) (fig. 1) permet de comprendre la gestion des ressources argileuses. Pour tous ces sites, les matériaux locaux ont été privilégiés ; ceci semble compréhensible si on considère la fréquence d'utilisation, le poids et

3. MANCA Laura, *Fonctionnement des sociétés de la fin du Néolithique au début de l'âge du Cuivre en Sardaigne. Une approche inédite à partir de l'étude des productions en matières dures animales*, thèse de doctorat, sous la dir. de A. AVERBOUH, Université de Provence, 2013.

4. PAOLINI-SAEZ Hélène, « Les céramiques des VI^e et V^e millénaires avant notre ère dans l'aire tyrrhénienne : de l'approvisionnement aux vases finis », Tribune des chercheurs, Actes du colloque de Bastia, 24 juin 2010, *Corse d'hier et de demain*, nouvelle série n° 3, Société des sciences historiques et naturelles de la Corse, 2012, p. 47-70 ; PAOLINI-SAEZ Hélène et PEREIRA Élisabeth, *I Casteddi, commune de Tavera*, Rapport de travaux et analyses, Ajaccio, Ministère de la Culture (SRA Corse), 2020.

l'encombrement de l'argile. Sous cet aspect très uniforme se cachent pourtant des particularités. Nous avons mis en évidence non pas une matière argileuse locale mais plusieurs. On peut l'expliquer par des cycles d'approvisionnement selon les déplacements ou les carences de certains gisements, voire en fonction des générations qui se sont succédé sur un habitat.

Au Monte Revincu, au Néolithique moyen (v^e millénaire), des variations de matières argileuses sont à signaler selon leur lieu de découverte. Dans le monument funéraire de Casa di l'Urcu, la matière argileuse des vases est d'origine métamorphique, tandis que dans les structures d'habitats de Cima di Suarella les matières sont d'origine granitoïdique. Par ailleurs, les autres monuments funéraires (coffre D et dolmen sommital) ont également fait l'objet d'un dépôt de vases correspondant à une production métamorphique différente de la Casa di l'Urcu⁵. Nous avons ici un choix d'utilisation délibérément différent en fonction de la finalité d'utilisation : usage domestique ou funéraire.

Pour aller dans le même sens, une chaîne opératoire spécifique a été identifiée à Strette durant le Néolithique ancien (vi^e millénaire) où trois jarres de stockage ont été exclusivement réalisées avec un matériau métamorphique. Ses composants, de la même famille que l'amiante (serpentine, mica blanc, micaschiste), sont reconnus pour leurs propriétés résistantes aux chocs mécaniques et une porosité amoindrie.

Aux matières argileuses locales, nous avons remarqué l'ajout de microscopiques fragments de vases cassés (fig. 2). Ces fragments, appelés « chamottes », se rattachent soit à un marqueur culturel d'identification, soit à un critère technique utilitaire. On les retrouve au Néolithique ancien à Strette et Araguina-Sennola, au Néolithique moyen au Monte Revincu et à l'âge du Bronze et du Fer à I Casteddi et E Cammeriche⁶.

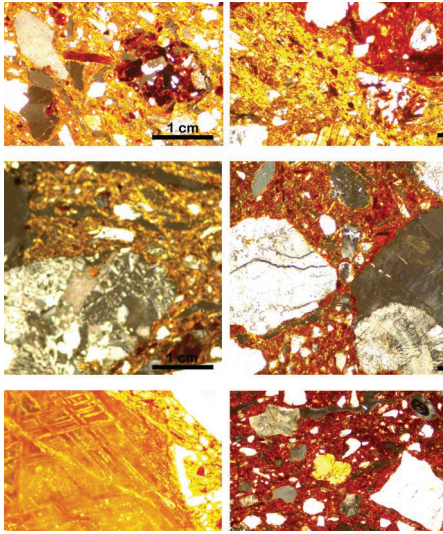


1. Carte de localisation des sites archéologiques cités dans le texte
© Hélène Paolini-Saez

5. LEANDRI Franck, GILABERT Christophe, JORDA Christophe, DEMOUCHE Frédéric, *Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse), Aux origines du mégalithisme en Méditerranée*, Arles, Éditions Errances, 2012.

6. JAMAI-CHIPON, *Rapport de sondage archéologique. Opération programmée 2020, E Cammeriche, Bustanico, Haute-Corse*, Ajaccio, Ministère de la Culture (SRA Corse), 2020.

Concernant la terre à bâtir, seule la collection d'I Casteddi a été étudiée pour le moment. La lecture des lames minces montre des matériaux locaux. À l'âge du Bronze les hommes ont utilisé la même préparation que celle des vases (texture fine avec rajout de chamotte), tandis qu'à l'âge du Fer la préparation est grossière et la matrice argileuse peu visible. Ceci reflète deux habitudes et deux gestions différentes des matériaux destinés à la construction selon les périodes (fig. 2).



2. Lames minces de céramiques et torchis d'I Casteddi (Tavera, Corse-du-Sud). Photos de quelques minéraux pris au microscope optique polarisant en LPA (Lumière Polarisée Analyisée) à l'aide de la caméra intégrée à un microscope Leica.

De haut en bas et de gauche à droite : lame 305.2, grains de chamotte sur fond de pâte (obj. 4) ; lame 349.5, détail de chamotte (composée de fragments de minéraux) sur fond de pâte alignée (obj. 10) ; lame 349.2.3, détail myrmékite (obj. 10) ; lame 5018 T1, myrmékite dans torchis (obj. 10) ; lame 303.5, détail d'amphibole (obj. 10) ; lame 349.4, macro et microcristaux sur fond de pâte serrée et brun rouge (obj. 4). Echelle 1 cm : obj. 4 = 150 µm ; obj. 10 = 300 µm. © Elisabeth Pereira

MATIÈRES DURES ANIMALES

Les données actuellement disponibles sur les sites d'I Calanchi⁷ (Sollacaro), Montlaur⁸ (Bonifacio) et Parmentile⁹ (Bonifacio) pour les productions en os et bois de cervidés se situent au Néolithique récent et final (entre le premier quart du IV^e millénaire et la fin du III^e millénaire). Au cours de cette période, nous savons que les objets sont produits à partir de l'exploitation d'animaux sauvages et domestiques. L'équipement est composé principalement d'objets pointus et d'objets biseautés qui sont utilisés au cours de la transformation des produits d'origine animale (tannage des peaux, couture, vannerie). Les espèces et les parties anatomiques sélectionnées sont les ovicaprinés, qui restent les plus

7. CESARI Joseph, TANDA Giuseppa, *Sollacaro, I Calanchi Sapar'Alta [Note of archaeological project]*, ADLFI, *Archéologie de la France, Informations* [Online], Corsica, Online since 26 April 2017 (URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/18860>).

8. RANCHÉ Christophe, RIGEADE Catherine, FERREIRA Patrick, BARBEY Stéphane, ÉCARD Philippe, GILLETTE Philippe, GRIZEAUD Jean-Jacques, MARSAC Romain, PÊCHE-QUILICHINI Kewin, PLISKINE Patrice, TRAMONI Pascal, TERRACOL Thomas, *Bonifacio, Caserne Montlaur [Note of archaeological project]*, ADLFI, *Archéologie de la France, Informations* [Online], Corsica, Online since 01 September 2019, (URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/22438>).

9. PÊCHE-QUILICHINI Kewin, *Parmentile*, Rapport de fouille, Inrap, en cours.

exploités pour l'industrie, et les métapodes qui sont les blocs préférentiellement choisis avec les tibias. La présence des sangliers et des canidés reste marginale mais bien ciblée pour la production d'objets particuliers comme les raclours sur canines de sanglier ou les dents de canidés perforées. Les premiers résultats sur les remontages montrent l'application préférentielle du schéma de transformation par bipartition, suivi par la méthode de débitage par fracturation et par tronçonnage. Les types de supports produits présentent généralement une forme éloignée de la forme d'origine du bloc de la matière première ; la technique majoritairement appliquée au cours du façonnage est l'abrasion.

Pour les coquillages, les données proviennent essentiellement de l'étude de la série de Montlaur. Sur ce site, les gastéropodes (*Columbella rustica* et *Patella sp.*) sont majoritairement sélectionnés, suivis par les bivalves (*Cerastoderma sp.* essentiellement) et par les scaphopodes (*Dentalium sp.*). Ces coquilles sont exploitées principalement pour la production d'objets de parure. L'analyse microscopique a permis de déterminer l'utilisation comme couteaux pour dépecer/écailler de la viande fraîche (poissons ?) de deux individus de *patella*.

Les espaces potentiels d'approvisionnement des matières dures animales suggèrent l'exploitation des ressources disponibles dans l'environnement intra-site ou local (élevage) ou extra-site ou micro-régional (chasse, collecte) des groupes qui les exploitent.

RHYOLITE

L'étude typo-technologique des collections archéologiques en rhyolite permet de définir sous quelles formes les rhyolites ont été introduites sur les sites de « consommation » : forme brute (nucléus) et/ou semi-finie (supports, éclats ou lames) et/ou finie (outils). Parallèlement, un certain nombre de critères de caractérisation est défini par la pétrographie (type, proportion, dimension des minéraux et couleur de la mésostase). Par ce biais, quatre grandes catégories ont été identifiées : les rhyolites noires (catégorie A), grises (catégorie B), brunes (catégorie C) et vertes (catégorie D). Plusieurs sources potentielles ont été localisées pour les catégories A, B et D dans la haute-vallée d'Ascu (plateau de Stagnu) et la vallée de la Melaja¹⁰.

Le plateau d'Alzu se situe dans le nord de la Corse, au sud-ouest de Corte, à une altitude de 1588 m. Il constitue une zone à pente modérée sur la crête qui sépare les vallées de la Restonica et du Tavignanu. Les traces d'exploitation préhistoriques (pointe de flèche et céramique), visibles sur une surface d'environ 46 hectares, témoignent d'activités d'extraction et de transformation

10. AMEZIANE-FEDERZONI Nadia, *Approvisionnement et diffusion de la rhyolite dans le Nord de la Corse au Néolithique ancien et moyen*, thèse de doctorat, Université de Corse, Corte, inédit, 2011 ; AMEZIANE-FEDERZONI Nadia, *Rapport de prospection thématique sur la haute-vallée d'Ascu*, Service régional de l'archéologie de Corse, 2018.

de la rhyolite au Terrinien (III^e millénaire). L'intérêt scientifique du site d'Alzu est d'offrir des informations inédites sur ce qui peut être nommé un « complexe minier »¹¹ qui se compose d'une zone d'atelier (ZEX), d'un habitat avec activités de débitage important (abri Alzu) et d'habitats à activités de débitage réduites (Punta Rusinca). Sur les activités autres que l'exploitation de la rhyolite, la découverte de nouvelles armatures de flèches dans l'abri 1 d'Alzu, présentant une fracture apicale, a confirmé l'utilisation de ce type d'outil sur le plateau d'Alzu. Par ailleurs, la découverte inédite de deux éclats à pédoncule pourrait correspondre à une des premières étapes de la confection des pointes de flèches par des apprentis, ce qui nous interroge sur l'existence d'un atelier d'apprentissage à proximité de la carrière, dans le secteur de l'abri 1 d'Alzu.

En Corse-du-Sud, au Monti Barbatu (Olmeto), du Néolithique récent jusqu'au Bronze moyen, les populations ont utilisé majoritairement des gisements de rhyolite locale avec une prédilection pour la fabrication d'outils pondéreux à la Protohistoire. Sur d'autres sites, comme Renaghju (Sartène) et Basi¹², l'utilisation de plusieurs matières locales est confirmée, complétée faiblement par des rhyolites du Nord (fig. 3).



3. Exemple d'artefacts en rhyolite mis au jour sur le site de Basi (Serra di Ferro, Corse-du-Sud) ©Arthur Leck

11. LABRIFFE DE Pierre-Arnaud et THÉBAULT Dominique, Mines de silex et grands travaux, l'auto-route A5 et les sites d'extraction du Pays d'Othe, in PÉLEGRIN Jacques et RICHARD Annick (dir.), *Les mines de silex au néolithique en Europe : avancées récentes*, Actes de la table ronde internationale de Vesoul (18-19 oct. 1991), Paris, Documents préhistoriques, 1995, p. 47-66.

12. PERRIN Thomas, *Basi 2020. Premier rapport intermédiaire de fouille programmée triennale 2020-2022*, Service régional d'archéologie de Corse, 2020.

ÉCHANGE RÉGIONAL ET CIRCUIT INTERMÉDIAIRE

LES MATÉRIAUX

Certaines matières premières ont fait l'objet de circulation au sein de la Corse d'une microrégion à une autre. Ce sont les observations macroscopiques et les analyses microscopiques ou chimiques qui permettent de comprendre d'une part certaines variations observables à l'œil nu et d'autre part de déterminer précisément la provenance de certaines matières. Parmi ces matériaux, il faut citer des matières argileuses extérieures à leur environnement géologique de découverte. Les matériaux lithiques connaissent aussi un transport sur de longues distances comme certaines rhyolites qui sont diffusées sur plusieurs dizaines de kilomètres ainsi que des roches tenaces d'origine métamorphique utilisées pour la réalisation de haches utilitaires (outil agricole, travaux de boucherie, arme de guerre¹³) ou d'apparat (contextes funéraires).

Les matières de ces objets/outils proviennent d'un environnement éloigné de l'habitat (> 10 km). Au moins un intermédiaire est nécessaire à leur acheminement jusqu'à la zone de découverte (habitat, sépulture). La gestion de cette matière nécessite un lien avec une autre communauté. La valeur marchande est possible par le biais d'échanges.

MATIÈRES ARGILEUSES

Les observations macroscopiques et les analyses pétrographiques ont mis en exergue des matières argileuses exogènes à leur environnement. Il s'agit de sites archéologiques situés en contexte granitoïdique dont certains récipients sont fabriqués avec de la matière argileuse métamorphique (serpentinite, serpentine, mica blanc, micaschiste). Sont concernés pour le Néolithique ancien, les habitats d'A Petra, Torre d'Aquila (Pietracorbara) et Araguina-Sennola et, pour les âges des métaux, I Casteddi. Les formations se situent à une distance allant de 13 à 35 km pour A Petra, 70 à 120 km pour Araguina-Sennola, environ 15 km pour Torre d'Aquila et 35 à 80 km pour I Casteddi¹⁴.

À l'heure actuelle, compte tenu des investigations en cours, on ne peut clarifier ce qui a voyagé : les matériaux argileux bruts ? les récipients finis ? des dégraissants « exotiques » ? Néanmoins, au-delà de leur fonction domestique (cuisine, stockage), si on considère que les contenants se prêtent parfaitement au transport, tel un sac plastique ou une cagette aujourd'hui, il est envisageable de proposer le déplacement d'un vase soit pour sa valeur intrinsèque, soit pour la valeur transportée (denrées alimentaires ou fonctionnelles). Si nous

13. BEINEIX Alain, « Aux origines de la guerre : actes de violence et massacres dans le néolithique européen », *Revue des études anciennes*, t. 103, n° 3-4, 2001, p. 329-342.

14. PAOLINI-SAEZ Hélène, 2012, *art. cit.*

ne pouvons trancher entre ces deux possibilités, il convient de souligner la véracité des échanges sur plusieurs dizaines de kilomètres et cela dès le VI^e millénaire au Néolithique ancien.

RHYOLITE

Les travaux menés depuis plusieurs années montrent une importante diffusion de la rhyolite à partir de gisements sources du Nord de la Corse (cf. *supra*) vers plusieurs microrégions du Nord et du Sud de la Corse¹⁵. En revanche, les gisements de Corse-du-Sud n'ont pas fait l'objet de transport vers le Nord de l'île.

Dans le Nord, les rhyolites provenant de la caldeira du Cintu sont très souvent largement majoritaires. Pour le Néolithique ancien, la part de rhyolite varie de 7 à 68 % dans l'industrie lithique. Les rhyolites des catégories A, C et B ont été diffusées depuis le complexe du Cintu vers les trois microrégions étudiées : Balagne, Nebbiu et Cap Corse, ce qui n'a pas été le cas des rhyolites de la catégorie D, qui ne semblent pas avoir été utilisées dans le Cap Corse. L'utilisation préférentielle des rhyolites de la catégorie A sur l'ensemble des sites laisse envisager l'existence d'un réseau de diffusion bien établie. La distance entre sources et sites semble avoir exercé une influence sur les proportions et les formes de diffusion. La quantité de rhyolite trouvée à Strette est dix fois plus importante que celle trouvée dans le Cap Corse à Torre d'Aquila et A Guaita (Morsiglia). Les catégories A et D sont arrivées sous forme brute à A Petra et Strette alors qu'à Torre d'Aquila et A Guaita, c'est sous forme de supports et d'outils.

Au Néolithique moyen, la part de la rhyolite varie de 3 à 87 % dans l'industrie lithique. Dans le Nord de la Corse, les quantités diffusées (rhyolites A, C et D) depuis le complexe du Cintu vers les sites localisés plus à l'est (Strette, Scaffa Piana – Poggio d'Oletta – et Torre d'Aquila), ont diminué par rapport au Néolithique ancien. La part des rhyolites noires (catégorie A) a augmenté au cours de cette période sur les sites de Strette et Torre d'Aquila ; sur ce dernier, il s'agit de la seule catégorie présente. Sur le plan typo-technologique, comme au cours du Néolithique ancien, la présence de nucléus (catégories A, B et D) est attestée à Strette, Scaffa Piana et Monte Revincu, mais pas dans le Cap Corse à Torre d'Aquila.

Pour le Néolithique récent, nos observations n'ont concerné que la collection de Carcu (Cateri) en Balagne. La proportion de rhyolite au cours de cette période est moins importante qu'au Néolithique ancien sur le site d'A Petra. En revanche, les variétés de rhyolite utilisées diffèrent peu pour cette microrégion entre ces deux périodes. Concernant le mode d'introduction du matériau, la forme brute est visiblement privilégiée, comme antérieurement.

15. AMEZIANE-FEDERZONI Nadia, 2011, *art. cit.*

Pour les sites de la Corse-du-Sud, l'approvisionnement marginal en rhyolite noire du Cintu (de 5 à 10 %), à près de 75 km au nord, suggère un réseau de diffusion côtier qui reste encore à bien identifier.

ROCHE TENACE

Un ensemble de haches polies découvert dans des contextes archéologiques issus du Nord de la Corse, dont l'environnement géologique peut être métamorphique (Balagne, Cap Corse et Nebbiu), a été analysé par diffractométrie¹⁶.

Au Néolithique ancien, à A Petra, si l'étude typologique offre des caractéristiques morphologiques homogènes, l'analyse pétrographique différencie ces éléments puisqu'on identifie de la jadéite et de la glaucophanite. À A Guaita, on retrouve des haches rectangulaires en jadéite et une ovalaire en élogite. Ces trois types de roches, de nature métamorphique, sont de forte densité, formées dans des conditions de haute pression (subduction) et ont des caractères de ténacité très prononcés¹⁷. Les élogites alpines regroupées dans l'unité de Mortedda-Farinole sont identifiées dans un rayon de 25 kilomètres¹⁸.

Au Néolithique moyen, au Monte Revincu, 14 éléments polis ont été découverts en contexte d'habitats et de sépultures. Huit ont été analysés par spectroradiométrie : une hache triangulaire en jadéite provient de Casa di l'Urcu et une hache du dolmen de Celluccia est en omphacite altérée. Les six autres haches polies, déterminées comme étant des roches locales (roches de densité assez faible de l'ordre de 2,7)¹⁹, sont en réalité des roches à densité importante (de l'ordre de 3,3). Ces haches seraient vraisemblablement en jadéite et en

16. COLONNA Antonia, DUBAR Michel, MONGE G., « Étude des haches polies corses : premiers résultats des analyses non destructives de dix haches par diffractométrie X en faisceaux parallèles », in Isabelle SÉNÉPART, Franck LEANDRI, Jessie CAULIEZ, Thomas PERRIN, Éric THIRAUT (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le sud de la France. Actualité de la recherche*, Actes des 10^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Porticcio, 18-20 octobre 2012), Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 2014, p. 423-430.

17. RICO-DE BOUARD Monique, *Pétrographie et sociétés néolithiques en France méditerranéenne. L'outillage en pierre polie*, Monographie du CRA, 16, Paris, CNRS, 1996.

18. LAHONDÈRE Jean-Claude et GUERROT Catherine, « Datation Sm-Nd du métamorphisme élogitique en Corse alpine : un argument pour l'existence au Crétacé supérieur d'une zone de subduction active localisée sous le bloc corso-sarde », *Bulletin de la Société géologique de France*, n° 3, 1997, p. 3-11.

19. BRESSY-LEANDRI Céline, LEANDRI Franck, BELLOT-GURLET Ludovic, DEMOUCHE Frédéric, ERRERA Michel, FEDERZONI Nadia, GILABERT Christophe, LE BOURDONNEC François-Xavier, LUGLIÈ Carlo, POUPEAU Gérard, « Le Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute Corse) : une communauté villageoise de la fin du V^e millénaire av. J.-C. au cœur des échanges lithiques en Méditerranée Occidentale », in *La Corse et le Monde méditerranéen des origines au Moyen Âge : échanges et circuits commerciaux*, actes du Colloques de Bastia, *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, n° 746-747, 2014, p. 21-40.

éclogite. L'étude programmée par diffractométrie X permettra de préciser la nature exacte de ces roches.

Ce type d'éléments se retrouve au Néolithique récent : à Lumaca (Centuri), un fragment d'herminette est en prasinite à épidote, roche métamorphique de basse pression de provenance locale. À Carcu (Cateri), deux fragments de hache sont en jadéite, roche de provenance extérieure confirmant les échanges à une échelle régionale.

Ainsi, les résultats indiquent une préférence pour certaines roches métamorphiques telles que l'éclogite et la jadéite dont la zone de prélèvement a été identifiée pour certaines d'entre elles. Les provenances sont d'origine locale et régionale, voire extérieure à l'île, induisant plusieurs circuits d'approvisionnements au Néolithique.

ÉCHANGES MÉDITERRANÉENS ET CIRCUIT LONG

MATÉRIAUX

À l'exception de quelques rares occurrences peu aptes à la taille, les silex sont absents de l'environnement géologique de Corse. Les sources les plus proches de l'île sont localisées en Sardaigne et en Italie continentale, notamment en Toscane. Pour la Toscane, on se référera par exemple aux travaux menés par l'équipe de F. Martini (université de Florence), qui mentionnent « la présence de silex au sein de différentes formations, crétacées à miocènes ». Pour d'autres secteurs d'Italie, nous travaillons en lien avec la lithothèque du CEPAM, UMR 7264 (Nice). En Sardaigne, à la suite d'échantillonnages réalisés de manière ponctuelle par différents intervenants (travaux de F. Martini, A. d'Anna, C. Bressy-Leandri, F. Soula et J.-L. Guendon), une prospection thématique financée par le ministère de la Culture a été développée de 2015 à 2019. Elle a permis d'élaborer une carte des ressources potentielles de Sardaigne et s'est focalisée sur le bassin miocène de Perfugas (Anglona) particulièrement riche en ressources siliceuses. La lithothèque élaborée dans ce cadre et déposée au Service régional de l'archéologie d'Ajaccio comporte à ce jour 450 échantillons issus de différents affleurements de Sardaigne. La classification des faciès du bassin de Perfugas est en cours.

À l'instar du silex, l'obsidienne est absente des formations géologiques corses. Pourtant, sa présence dans les collections archéologiques à partir du Néolithique ancien en Corse a entraîné de multiples travaux depuis plusieurs dizaines d'années. Quatre îles-sources possèdent cette matière lithique : Lipari (archipel éolien), Palmarola (archipel des Pontines), Pantelleria (entre Sicile et Tunisie) et Sardaigne dont quatre types identifiés au Monte Arci SA, SB1, SB2 et SC. Il s'agit d'une roche volcanique acide vitreuse riche en silice qui peut prendre différents coloris. Dans les collections archéologiques corses, elle est de couleur noire, veinée ou non, opaque ou translucide.

Une troisième matière exogène à la Corse intègre ce dernier volet des circuits longs. Il s'agit du verre. Les lingots de verres bruts ne sont pas à proprement parler une matière première, mais constituent plutôt un produit semi-fini très élaboré à destination d'ateliers secondaires où ils seront transformés en éléments de parure et vaisselles sur noyau. Pour les objets de parure protohistoriques retrouvés en Europe occidentale et dans le Bassin méditerranéen, les verres peuvent être répartis en trois grandes familles chimiques, selon le type de fondant qui a été utilisé (fondants issus de dépôts minéraux ou de cendres de plantes). Nous distinguons :

– Les verres calco-sodiques à cendres végétales dont la production massive débute vraisemblablement en Mésopotamie et en Égypte vers le milieu du deuxième millénaire av. notre ère, c'est-à-dire pendant l'âge du Bronze moyen européen. Ce type de verre caractérise la verroterie égyptienne et mycénienne. Sa production semble connaître un déclin, qui s'amorce à partir du ^x^e siècle av. notre ère, pour presque disparaître vers le ^{viii}^e siècle av. notre ère. En Europe, cette composition caractérise les perles en verre du Bronze moyen et final ;

– Les verres sodo-potassiques qui, d'après les données dont on dispose actuellement, sont apparus en Italie du Nord (Frattesina) vers le ^{xi}^e siècle av. notre ère. Leur production s'arrête vers le ^{viii}^e siècle av. notre ère. Cette composition est caractéristique de la majeure partie des objets de parure en verre du Bronze final que l'on rencontre en Europe occidentale ;

– Les verres calco-sodiques à soude minérale (tel le natron des dépôts égyptiens), dont les premiers exemplaires apparaissent entre le ^x^e et le ^{viii}^e siècle av. notre ère au Proche Orient. Cette composition caractérise alors les verres produits en Syro-Palestine et en Égypte. En Europe occidentale, elle est typique des verres retrouvés à partir du début de l'âge du Fer.

L'ensemble de ces matières premières provient d'un environnement extérieur à la Corse. Leur acquisition nécessite vraisemblablement plusieurs intermédiaires et des circuits en réseau. La valeur marchande est forte, compte tenu de la distance parcourue pour l'acquisition.

LE SILEX

Les études se rapportant au silex ont été principalement menées sur des sites du Néolithique ancien et moyen étant donné que cette matière première se raréfie quantitativement au cours des périodes postérieures.

Au Néolithique ancien, la proportion du silex dans les séries lithiques est variable. Elle représente de 2 à 46 % de l'industrie en fonction des sites, soit moins d'une vingtaine de pièces à Strette et Campu Stefanu (Sollacaro), à près de 2000 pièces à Renaghju. Les provenances mises en évidence se rapportent à la Sardaigne. Les faciès du bassin de Perfugas sont prépondérants avec deux types privilégiés : lités (Sa Pria) et évaporitiques (Pantalinu, fig. 4-1). L'origine de quelques faciès demeure indéterminée. Les études typo-technologiques les

plus développées sur le silex ont porté sur le site de Renaghju (travaux de D. Pelletier puis B. Melosu). Elles ont permis de montrer que la matière première était introduite sur le site, pour les deux types principaux, sous la forme de nucléus épannelés à éclats et de plaquettes brutes à partir desquelles sont réalisés des produits lamino-lamellaires. Une sélection du module des plaquettes (entre 3 et 5 cm d'épaisseur) a également pu être mise en évidence et on relève un déficit en nucléus. Globalement, les productions sont faiblement normalisées, ce qui peut s'expliquer par la variabilité morphologique des matériaux bruts exploités.

La place du silex s'effondre au Néolithique moyen. Il représente moins d'1 à 11 % des industries lithiques étudiées, soit de 2 à 240 pièces. Ce changement est beaucoup plus significatif pour les séries du Sud de la Corse, où les importations pouvaient être massives (plusieurs milliers de pièces) au Néolithique ancien. L'évolution par rapport à la période antérieure est nette également du point de vue des faciès puisque les types « calcédonieux » deviennent prépondérants (gris, blancs translucides, fig. 4-2). Leur provenance est toujours rapportée à la Sardaigne, mais on retrouve ces faciès à la fois dans le Nord de l'île (Perfugas) et dans le Sud (massif du Montiferru). L'hypothèse privilégiée est celle d'une importation du massif de Montiferru, avec une introduction qui suivrait les réseaux de diffusion de l'obsidienne. Des caractérisations plus poussées sont en cours



4-1 : Échantillon de silicite évaporitique prélevée sur le gîte de Pantalinu (bassin de Perfugas, Sardaigne). © Céline Leandri



4-2 : Silex de Vasculacciu aux faciès calcédonieux. (Figari, Corse-du-Sud) © Céline Leandri



4-3 : Bloc d'obsidienne du site de Teghja di Donna (Sotta, Corse-du-Sud) analysé par PIXE avec l'Accélérateur Grand Louvre d'Analyses Élémentaires (AGLAÉ) © Ludovic Bellot-Gurlet/
François-Xavier Le Bourdonnec

pour étayer cette hypothèse. Du point de vue typo-technologique, à la différence du Néolithique ancien, le silex est importé sous la forme de supports, comme à Vasculacciu²⁰ (Figari) dans le Sud de la Corse, qui correspondent principalement à des éclats. Dans le Nord de la Corse, le site du Monte Revincu²¹ illustre une introduction sous forme d'outils exclusivement (armature et grande lame).

Au Néolithique récent, les vestiges en silex sont rares et essentiellement représentés dans le Sud de la Corse (Bonifacio, Basi). Les faciès identifiés sont différents de ceux exploités aux périodes antérieures mais renvoient tous au bassin de Perfugas.

L'OBSIDIENNE

Grâce à l'analyse des artefacts en obsidienne, les échanges et les mobilités en Méditerranée occidentale des populations pré- et protohistoriques de Corse sont documentés depuis de nombreuses années. Les stratégies analytiques déployées²² ont permis la caractérisation de plusieurs milliers de pièces (fig. 4-3). L'obsidienne sarde, omniprésente dans les assemblages dès le Néolithique ancien, met en évidence une connexion très étroite entre le Monte Arci et les groupes humains. À partir du Néolithique récent, les types SA et SC sont largement majoritaires. Des ateliers dans la zone d'acquisition directe, à proximité de la source, ont certainement joué un rôle clef dans la redistribution de la matière première. Les échanges diminuent clairement au Néolithique final. La matière première est réemployée. Le type SC, lié aux ateliers toujours actifs à l'est du Monte Arci, est encore fréquent. Enfin, quelques pièces de Lipari et de Palmarola ont été mises au jour et caractérisées²³. Ces épiphénomènes sont toujours discutés.

20. Travaux Pascal TRAMONI.

21. Bressy *et al.*, 2014, art. cit.

22. ORANGE Marie, LE BOURDONNEC François-Xavier, BELLOT-GURLET Ludovic, LUGLIÈ Carlo, DUBERNET Stéphane, BRESSY-LEANDRI Céline, SCHEFFERS Anja, JOANNES-BOYAU Renaud, « On sourcing obsidian assemblages from the Mediterranean area: analytical strategies for their exhaustive geochemical characterization », *Journal of Archaeological Science: Reports*, 2017, 12, p. 834-844.

23. LE BOURDONNEC François-Xavier, BONTEMPI Jean-Michel, MARINI Nathalie, MAZET Sylvain, NEUVILLE Pierre-François, « Western Mediterranean obsidians characterization by SEM-EDS and the Neolithic site of A Fuata (Corsica) », *Journal of Archaeological Science*, Elsevier, 2010, 37 (1), p. 92-106 ; LE BOURDONNEC François-Xavier, POUPEAU Gérard, Lorenzi Françoise, MACHUT Pierre, SICURANI Jean, « Typologie et provenance de l'obsidienne du site néolithique de A Guaita (NW Cap Corse, Corse, France) », *Comptes Rendus Palevol*, Elsevier, 2014, 13 (4), p. 317-331 ; LE BOURDONNEC François-Xavier, D'ANNA André, POUPEAU Gérard, LUGLIÈ Carlo, BELLOT-GURLET Ludovic, TRAMONI Pascal, Marchesi Henri, « Obsidians artefacts from Renaghju (Corsica Island) and the Early Neolithic circulation of obsidian in the Western Mediterranean », *Archaeological and Anthropological Sciences*, Springer, 2015, 7 (4), p. 441-462 ; LE BOURDONNEC François-Xavier, POUPEAU Gérard, LUGLIÈ Carlo, D'ANNA André, BELLOT-GURLET Ludovic, BRESSY-LEANDRI Céline S., PASQUET Alain, TRAMONI Pascal, « New data and provenance of obsidian blocks from Middle Neolithic contexts on Corsica (western Mediterranean) », *Comptes Rendus Palevol*, 2011, 10 (4), p. 259-269.

LE VERRE

Dans le contexte de l'exploitation et de la diffusion des matières premières employées du VI^e au I^{er} millénaire en Corse, le verre, en tant que matériau, constitue un cas particulier. Si l'invention du verre semble s'être produite vers le milieu du III^e millénaire av. notre ère, sa production à grande échelle et sa diffusion dans l'ensemble du Bassin méditerranéen n'est vraiment attestée qu'à partir du milieu du second millénaire av. notre ère²⁴. À ce titre, la cargaison de lingots de verre brut et de perles en verre de l'épave d'Uluburun, retrouvée au large de la Turquie et daté du XIV^e siècle av. notre ère, pourrait être considérée comme le *terminus post quem* de la diffusion de ce matériau à travers l'ensemble de la Méditerranée. Parmi la cargaison de ce navire marchand²⁵ se trouvaient en effet près de 200 lingots de verre, représentant un peu moins de 500 kg de verre brut et environ 10 000 perles en verre. C'est à cette même période, le Bronze moyen, qu'apparaissent sur les îles de Méditerranée occidentale (Corse, Sardaigne) et sur le continent européen les premières perles en verre²⁶.

Si l'on met de côté les ateliers de production de verre et de perles proto-villanoviens de la région de Fratta Polesine (Italie, Vénétie), entre le milieu du II^e millénaire av. notre ère et le début du second âge du Fer, les ateliers secondaires semblent être essentiellement localisés en Méditerranée orientale. On suppose que pour cette période, seuls des produits finis (éléments de parure ou vaisselles) étaient importés des ateliers secondaires de Méditerranée orientale vers les sites de consommation de Méditerranée occidentale et du continent européen. Ce modèle d'exportation semble aussi s'appliquer aux productions, datées du Bronze final, des ateliers de la région de Fratta Polesine.

Ce modèle va évoluer au cours du second âge du Fer. C'est en effet de la fin du III^e siècle et du début du II^e siècle av. notre ère que datent les premières épaves renfermant des blocs de verre brut découvertes en Méditerranée occidentale (épaves de Su Pallosu à Oristano-Sardaigne, des Sanguinaires A au large d'Ajaccio-Corse-du-Sud et de Lequin 2 près de Porquerolles-Var). C'est aussi à partir de la Tène C1 que la fabrication de parures en verre (bracelets et perles) à partir de verre importé d'Égypte et du Levant est emblématique des productions artisanales du monde celtique.

24. HENDERSON Julian, *Ancient glass, An Interdisciplinary Exploration*, New York, Cambridge University Press, 2013.

25. PULAK Cemal, « The Uluburun shipwreck and Late Bronze Age trade », in ARUZ Joan, BENZEL Kim, EVANS Joan (eds.), *Beyond Babylon. Art, Trade and Diplomacy in the Second Millennium B.C.*, The Metropolitan Museum of Art, New York, and Yale University Press, New Haven and London, 2008, p. 289-385.

26. PÊCHE-QUILICHINI Kewin, CESARI Joseph, LEANDRI Franck, BELLOT-GURLET Ludovic, CANOBBIO Eleonora, GRATUZE Bernard, LEANDRI Céline, PARIS Céline, « Étude de provenance et implications économique-culturelles des parures vitreuses et résineuses du Bronze moyen de l'abri 1 de Campu Stefanu (Sollacaro, Corse-du-Sud) », *ArchéoSciences/Journal of Archaeometry*, 40 (1), 2016, p. 65-81.

L'étude du verre va donc essentiellement nous permettre :

– De replacer la Corse et les îles tyrrhéniennes au sein des réseaux commerciaux de produits finis, issus des ateliers de productions de Méditerranée orientale, entre la seconde moitié du II^e millénaire av. notre ère et la Tène C1 ;

– D'observer les exportations d'éléments de parure des ateliers de verriers provillanoviens de la région de Fratta Polesine vers le monde tyrrhénien au cours du Bronze final ;

– D'étudier le rôle des îles tyrrhéniennes à partir de la Tène C1 dans le commerce méditerranéen de verre brut oriental (Égypte et Levant) vers l'occident, ainsi que le développement d'un artisanat verrier avec la présence éventuelle d'ateliers secondaires au sein de cette région.

Pour cette dernière période, les résultats obtenus sur les perles annulaires en verre bleu, retrouvées sur le site d'I Casteddi, ont permis d'établir un lien entre une partie de ces dernières et un groupe de verres bleus de composition particulière retrouvé au sein de l'épave de la Pointe de Lequin 2 datée du II^e siècle av. notre ère.

CONCLUSION

Cette large retranscription de l'utilisation de quelques matières premières employées à la Pré- et Protohistoire, rythmée par ces trois niveaux d'approvisionnement allant du plus proche au plus éloigné, reflète la complexité de la mobilité des populations et de la gestion des ressources. Pour les archéologues, ces travaux ont pour finalité la constitution de lithothèques, matériauthèques et référentiels puis de cartographier, classifier les données et croiser les résultats. Selon les problématiques abordées, chaque matériau permet de répondre à des interrogations et participer à la compréhension des modes de vie passés. Ainsi, de l'opportunisme d'acquisition à la structuration des échanges, chaque matière répond à une attente, à un besoin que nous pouvons sérier en quatre valeurs.

La valeur utilitaire renvoie au quotidien. Il s'agit de la gestion directe des ressources de l'environnement dans le sens défini par Olivier Buschenschutz : « L'environnement c'est, au sens propre, ce qui entoure un établissement humain ». L'homme s'implante au sein d'un paysage qui a la capacité de lui fournir les matières courantes : matières argileuses, ressource lithique et bien sûr de l'eau, du bois et des espaces pour le pâturage et l'agriculture. En cela, la communauté va constituer son territoire anthropique.

La valeur économique renvoie à l'acquisition via des réseaux de circulation externes et l'interaction avec d'autres communautés. Que ce soit au niveau régional ou méditerranéen, les communautés corses sont aptes à rentrer en contact avec des marchands afin de répondre à leur besoin.

La valeur symbolique renvoie au pouvoir. Posséder certains objets/outils affichent un rang social et une distinction. La communauté se démarque ou

s'aligne avec les autres groupes humains. Elle attire la convoitise ou le ralliement à ces élites qui ont la capacité, l'aptitude et la maîtrise d'acquisition.

La valeur culturelle renvoie à l'appartenance d'une communauté à un groupe plus large, proche ou lointain. La matière puis l'objet identifient les populations, au-delà de l'utilisation propre de l'objet.

Toutes ces acquisitions font écho aux travaux de Marcel Mauss qui publie en 1923 : « Le donneur a une forme de prestige ou d'honneur dans le fait de savoir-donner, quant au receveur il doit d'abord savoir-recevoir et doit ensuite savoir-rendre à d'autres un équivalent de ce qu'il a reçu²⁷ », et plus récemment à Jacques Godbout : « Donner, ce n'est pas d'abord donner quelque chose, c'est se donner dans ce que l'on donne »²⁸.

27. MAUSS Marcel , *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, PUF, « Quadrige Grands textes », 2007.

28. GODBOUT Jacques , *Le don, la dette et l'identité. Homo donator homo vs conomicus*, La Découverte/MAUSS, 2000.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	7
<i>Partenaires et comités pour l'organisation du Congrès 2022</i>	10
Introduction	
Études historiques, patrimoine et démarche mémorielle. La nécessité d'un Congrès <i>Antoine Franzini</i>	13
Un nouvel Eldorado ? Les ressources de la Corse vues de l'extérieur (xvi ^e -xxi ^e siècles) <i>Philippe Rossi</i>	17
Si loin si proche... Exemples de matières premières employées du vi ^e au i ^{er} millénaire en Corse : quelles problématiques pour quelles finalités ? <i>Hélène Paolini-Saez</i>	29
« Tu as mis devant mon messenger des lingots qui n'étaient pas bons. » L'artisanat des métaux en Corse du Néolithique final au Bronze moyen (3500-1700 avant J.C.) : nouvelles données, nouvelles problématiques <i>Pascal Tramoni, Sarah Bounoua</i>	47
La production de fer selon les méthodes corse et catalane au xviii ^e siècle : archaïsme ou réalisme ? <i>Pierre Comiti</i>	67
Concession minière de l'Argentella : un paysage et un patrimoine <i>Alain Gauthier</i>	73
L'exploitation de la mine d'amiante de Canari. Aspects positifs et négatifs, conséquences humaines et environnementales <i>Guy Meria</i>	91
La conservation des céramiques amiantées dans les musées de Corse <i>Vaidehi Glibert</i>	105

La terre cuite architecturale (TCA) dans l'Antiquité en Corse. De nouvelles pistes de recherches archéologiques sur des matériaux à considérer : étude préliminaire en Haute-Corse <i>Jean-Jacques Grizeaud</i>	117
L'étude des matériaux de la peinture corse : l'analyse stratigraphique des couches picturales <i>Sarah Le Berre Albertini</i>	135
Le <i>stucco lucido</i> , une technique mal comprise pendant plusieurs siècles, présente en Corse dès l'Antiquité et redécouverte à l'époque baroque <i>Monique Traeber-Fontana</i>	145
Le stuc, décors et techniques dans les églises de Corse <i>Caroline Paoli-Ciavaldini</i>	161
De soie, d'or et d'argent. Trésors de sacristies en Corse (xvii ^e -xviii ^e siècles) <i>Michel-Édouard Nigaglioni</i>	175
Pierres et marbres des églises et monuments commémoratifs en Corse au xix ^e siècle <i>Pierre Claude Giansily</i>	193
Les sources disponibles pour l'étude de la transformation des matières premières <i>André Flori</i>	209
Gli approvvigionamenti alimentari corsi a Genova e al terrotorio ligure in età moderna <i>Paolo Calcagno</i>	215
Prodotti e scambi commerciali fra la Corsica e la Toscana (1815-1860) <i>Marco Cini</i>	229
Comices agricoles et expositions en Corse du Second Empire à la Grande Guerre, miroir de l'agriculture insulaire dans cette période ? <i>Denis Jouffroy</i>	241
Corse-Roquefort : la diagonale du lait (1899-1946) <i>Alain Venturini</i>	255
De l'exploitation traditionnelle du châtaignier à l'activité industrielle et à la gestion du patrimoine) <i>Pierre-Jean Campocasso</i>	269
<i>Index des noms de lieux</i>	285
<i>Les auteurs</i>	291

EN COUVERTURE

De la baie d'Albo au nord (haut) à Bocca Negra, vers 1975. Photographie aérienne commandée par M. Lecoq, membre du comité de défense des intérêts du canton de Nonza.

Figuration du gîte de plomb argentifère de l'Argentella et des gîtes d'antimoine et d'indices de fer et de cuivre du Cap Corse

La Trinité et les âmes du purgatoire (détail)

© Patrick Battini, Collectivité de Corse

ACHEVÉ D'IMPRIMER

en juin 2023

sur les presses de l'Industrie grafiche delle Pacini Editore. Pise
Imprimé en Italie

DÉPÔT LÉGAL

3^e trimestre 2023

ISBN

978-2-8241-1274-9

Albiana – 6, boulevard Fred Scamaroni – 20000 Ajaccio

Tél. : 04 95 50 03 00

www.albiana.fr

E-mail : contact@albiana.fr

© Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays – Albiana 2023

